

**Robert Matthew Chaulk and Francis Darren
Morrissette** *Appellants*

v.

Her Majesty The Queen *Respondent*

and

**The Attorney General of Canada, the
Attorney General for Ontario, the Attorney
General of Quebec, the Attorney General for
New Brunswick and the Attorney General for
Alberta** *Intervenors*

INDEXED AS: R. v. CHAULK

File Nos.: 21012, 21035.

1990: May 29, 30; 1990: December 20.

Present: Dickson C.J.* and Lamer C.J.** and Wilson,
La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory
and McLachlin JJ.

*Constitutional law — Charter of Rights — Presump-
tion of innocence — Accused presumed sane until con-
trary is proved — Insanity to be proved by accused on
balance of probabilities — Whether s. 16(4) of Criminal
Code infringes s. 11(d) of Canadian Charter of Rights
and Freedoms — If so, whether s. 16(4) justifiable
under s. 1 of Charter.*

*Criminal law — Defences — Insanity — Person
insane under s. 16(2) of Criminal Code if suffering from
disease of the mind rendering him incapable of knowing
act is wrong — Meaning of word "wrong" in s. 16(2) of
Code.*

*Criminal law — Defences — Insanity — Delusions
— Whether s. 16(3) of Criminal Code constitutes
independent insanity defence — Whether trial judge's
instructions to jury adequate.*

*Evidence — Rebuttal evidence — Crown adducing
evidence of accused's sanity in rebuttal — Whether
evidence of accused's sanity should have been adduced
by Crown as part of its case-in-chief.*

* Chief Justice at the time of hearing.

** Chief Justice at the time of judgment.

**Robert Matthew Chaulk et Francis Darren
Morrissette** *Appelants*

c.

^a **Sa Majesté la Reine** *Intimée*

et

^b **Le procureur général du Canada, le procureur
général de l'Ontario, le procureur général du
Québec, le procureur général du
Nouveau-Brunswick et le procureur général
de l'Alberta** *Intervenants*

^c RÉPERTORIÉ: R. c. CHAULK

N^{os} du greffe: 21012, 21035.

1990: 29, 30 mai; 1990: 20 décembre.

^d Présents: Le juge en chef Dickson *, le juge en chef
Lamer ** et les juges Wilson, La Forest,
L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory et
McLachlin.

^e *Droit constitutionnel — Charte des droits — Pré-
sompption d'innocence — Accusé présumé sain d'esprit
jusqu'à preuve du contraire — Obligation de l'accusé
de prouver l'aliénation mentale selon une prépondé-
rance des probabilités — L'article 16(4) du Code crimi-
nel viole-t-il l'art. 11d) de la Charte canadienne des
droits et libertés? — Dans l'affirmative, l'art. 16(4)
est-il justifiable en vertu de l'article premier de la
Charte?*

^g *Droit criminel — Moyens de défense — Aliénation
mentale — Une personne est aliénée en vertu de l'art.
16(2) du Code criminel si elle est atteinte d'une maladie
mentale qui la rend incapable de savoir qu'un acte est
mauvais — Sens du mot «mauvais» à l'art. 16(2) du
Code.*

^h *Droit criminel — Moyens de défense — Aliénation
mentale — Idées délirantes — L'article 16(3) du Code
criminel constitue-t-il un moyen de défense distinct
d'aliénation mentale? — Les directives du juge du
procès étaient-elles adéquates?*

ⁱ *Preuve — Contre-preuve — Présentation de contre-
preuve par le ministère public pour établir que les
accusés sont sains d'esprit — La preuve relative à la
santé mentale des accusés aurait-elle dû être présentée
dans la preuve principale du ministère public?*

* Juge en chef à la date de l'audition.

** Juge en chef à la date du jugement.

The appellants were convicted of first degree murder. The only defence raised at trial was insanity, but this defence was rejected by the jury. The Court of Appeal upheld the conviction. This appeal is to determine (1) whether s. 16(4) of the *Criminal Code*, which provides that "[e]very one shall, until the contrary is proved, be presumed to be and to have been sane", infringes the presumption of innocence guaranteed in s. 11(d) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*; and, if so, whether s. 16(4) is justifiable under s. 1 of the *Charter*; (2) whether the meaning of the word "wrong" in s. 16(2) of the *Code* should be restricted to "legally wrong"; (3) whether s. 16(3) of the *Code* provides an alternative defence if the conditions of s. 16(2) are not met; and (4) whether the trial judge erred in permitting the Crown to split its case by presenting its evidence with respect to the sanity of the appellants in rebuttal.

Held (L'Heureux-Dubé, Sopinka and McLachlin JJ. dissenting): The appeal should be allowed and a new trial ordered.

(1) *Presumption of Sanity/Presumption of Innocence*

Per Dickson C.J. and Lamer C.J. and La Forest, Sopinka and Cory JJ.: The insanity defence under s. 16 of the *Code* should be characterized as an exemption from criminal liability which is based on an incapacity for criminal intent. This claim for an exemption will usually be manifested under s. 16 either as a denial of *mens rea* in the particular case or as an excuse for what would otherwise be a criminal offence.

Section 16(4) of the *Code* infringes the presumption of innocence guaranteed in s. 11(d) of the *Charter*. The real concern under s. 11(d) is not whether the accused must disprove an element or prove an excuse, but whether an accused may be convicted while a reasonable doubt exists. When that possibility exists, there is a breach of the presumption of innocence. Accordingly, it is the final effect of the impugned provision on the verdict that is decisive. Whether the claim of insanity is characterized as a denial of *mens rea*, an excusing defence or, more generally, an exemption based on criminal incapacity, s. 16(4) allows a factor which is essential for guilt to be presumed, rather than proved by the Crown beyond a reasonable doubt. Moreover, the section requires an accused to disprove sanity (or prove insanity) on a balance of probabilities. Section 16(4) therefore violates the presumption of innocence because

Les appelants ont été déclarés coupables de meurtre au premier degré. Le seul moyen de défense invoqué au procès a été l'aliénation mentale, mais le jury a rejeté ce moyen de défense. La Cour d'appel a confirmé leur déclaration de culpabilité. Le présent pourvoi vise à déterminer (1) si le par. 16(4) du *Code criminel* qui prévoit que «[j]usqu'à preuve du contraire, chacun est présumé être et avoir été sain d'esprit» viole la présomption d'innocence consacrée par l'al. 11d) de la *Charte canadienne des droits et libertés*; et, dans l'affirmative, si le par. 16(4) est susceptible de justification en vertu de l'article premier de la *Charte*; (2) si le sens du mot «mauvais» au par. 16(2) du *Code* doit se limiter à celui de «légalement mauvais»; (3) si le par. 16(3) du *Code* constitue un autre moyen de défense quand les conditions établies au par. 16(2) ne sont pas remplies; et (4) si le juge du procès a commis une erreur en permettant au ministère public de scinder la présentation de sa preuve en soumettant sa preuve sur la santé mentale des appelants en contre-preuve.

Arrêt (les juges L'Heureux-Dubé, Sopinka et McLachlin sont dissidents): Le pourvoi est accueilli et un nouveau procès est ordonné.

(1) *Présomption que chacun est sain d'esprit/Présomption d'innocence*

Le juge en chef Dickson, le juge en chef Lamer et les juges La Forest, Sopinka et Cory: La défense d'aliénation mentale prévue à l'art. 16 du *Code* doit être considérée comme une exemption de responsabilité pénale fondée sur l'incapacité de former une intention criminelle. Cette demande d'exemption se traduira habituellement, sous le régime de l'art. 16, soit par une négation de la *mens rea* dans un cas particulier, soit par une excuse à l'égard de ce qui aurait autrement constitué une infraction criminelle.

Le paragraphe 16(4) du *Code* viole la présomption d'innocence garantie en vertu de l'al. 11d) de la *Charte*. La préoccupation véritable n'est pas de savoir si l'accusé doit réfuter un élément de preuve ou démontrer une excuse, mais qu'un accusé peut être déclaré coupable alors que subsiste un doute raisonnable. Lorsque cette possibilité existe, il y a violation de la présomption d'innocence. En conséquence, c'est l'effet final d'une disposition sur le verdict qui est décisif. Que l'allégation d'aliénation soit qualifiée de négation de la *mens rea*, de défense exonératoire ou, plus généralement, d'exemption fondée sur l'incapacité pénale, le par. 16(4) permet que l'existence d'un facteur essentiel de culpabilité soit présumée au lieu d'être prouvée par le ministère public hors de tout doute raisonnable. Par surcroît, le paragraphe oblige l'accusé à réfuter qu'il était sain d'esprit (ou à démontrer l'aliénation) selon la prépondérance des pro-

it permits a conviction in spite of a reasonable doubt in the mind of the trier of fact as to the guilt of the accused. Finally, while the verdict under s. 16 is "not guilty by reason of insanity", the accused raising the s. 16 defence is seeking a "true acquittal" *vis-à-vis* the attachment of criminal culpability and is entitled to the presumption of innocence.

Section 16(4) of the *Code* constitutes a reasonable limit on the presumption of innocence. The objective of s. 16(4), which is a purely evidentiary section, is to avoid placing on the Crown the impossibly onerous burden of disproving insanity and to thereby secure the conviction of the guilty. This objective is of sufficient importance to warrant limiting a constitutionally protected right. The means chosen by the government are proportional to the objective. First, the presumption of sanity and the reverse onus embodied in s. 16(4) are rationally connected to the objective. Second, s. 16(4) impairs s. 11(d) as little as possible. To reduce the burden on the accused to a mere evidentiary burden would not achieve the objective as effectively. While s. 16 is seldom raised, given the substantial constraint on liberty which follows a successful insanity plea, if insanity were easier for an accused to establish, the defence would be successfully invoked more often. Parliament may not have chosen the absolutely least intrusive means of meeting the objective, but it has chosen from a range of means which impair s. 11(d) as little as is reasonably possible. It is not the role of this Court to second-guess the wisdom of policy choices made by Parliament. Third, there is proportionality between the effects of the measure and the objective. The burden on the accused is not the full criminal burden; rather, the accused is required to prove his insanity on a balance of probabilities. Section 16(4) represents a compromise of three important societal interests: avoiding a virtually impossible burden on the Crown; convicting the guilty; and acquitting those who truly lack the capacity for criminal intent. The alternatives to this compromise raise their own *Charter* problems and give no guarantee as to whether they will achieve the objective.

Per L'Heureux-Dubé, Gonthier and McLachlin JJ.: The insanity provisions of the *Code* relate to the basic preconditions for criminal responsibility rather than to

babilités. Le paragraphe 16(4) viole donc la présomption d'innocence parce qu'il permet une déclaration de culpabilité malgré l'existence d'un doute raisonnable dans l'esprit du juge des faits quant à la culpabilité de l'accusé. Enfin, bien que le verdict prononcé en conformité de l'art. 16 en soit un de «non culpabilité pour cause d'aliénation mentale», l'accusé qui invoque le moyen de défense prévu à l'art. 16 recherche en réalité un «acquittement véritable» pour nier la responsabilité criminelle et il a droit à la présomption d'innocence.

Le paragraphe 16(4) du *Code* est une limite raisonnable à la présomption d'innocence. Le paragraphe 16(4) est une pure règle de preuve dont l'objectif est d'éviter d'imposer au ministère public la charge écrasante de prouver l'inexistence de l'aliénation afin d'obtenir une déclaration de culpabilité. Cet objectif est suffisamment important pour justifier la restriction d'un droit protégé par la Constitution. Les moyens choisis par le gouvernement sont proportionnels à l'objectif. Premièrement, la présomption que chacun est sain d'esprit et le renversement de la charge de la preuve établis au par. 16(4) sont rationnellement liés à l'objectif. Deuxièmement, le par. 16(4) porte aussi peu que possible atteinte à l'al. 11d). Réduire le fardeau de preuve imposé à l'accusé à un simple fardeau de présentation ne remplirait pas l'objectif aussi efficacement. Bien que l'art. 16 soit rarement invoqué, compte tenu de la restriction substantielle à la liberté consécutive au maintien du plaider d'aliénation, s'il était plus facile pour l'accusé d'établir l'aliénation, ce moyen de défense serait utilisé avec succès plus fréquemment. Le Parlement n'a peut-être pas choisi le moyen le moins envahissant entre tous pour parvenir à son objectif, mais il a choisi parmi une gamme de moyens de nature à porter aussi peu que possible atteinte à l'al. 11d). Il n'appartient pas à notre Cour d'évaluer après coup la sagesse des choix politiques du législateur. Troisièmement, il y a proportionnalité entre les effets de la mesure et son objectif. Le fardeau qui incombe à l'accusé n'est pas la charge pénale complète, mais bien celle de la prépondérance des probabilités. Le paragraphe 16(4) représente un compromis entre trois intérêts sociétaux importants: éviter qu'incombe au ministère public un fardeau quasi impossible à supporter, condamner les coupables et acquitter ceux dont la capacité de former une intention criminelle est véritablement déficiente. Les solutions de rechange à ce compromis soulèvent leurs propres problèmes au regard de la *Charte* et ne présentent aucune garantie quant à l'atteinte de l'objectif.

Les juges L'Heureux-Dubé, Gonthier et McLachlin: Les dispositions du *Code* relatives à l'aliénation mentale portent sur les conditions préalables à la responsabilité

essential elements or defences to criminal offences. The latter approach ignores the historical and philosophical origins of the fundamental precept of the criminal law system that the attribution of criminal responsibility and punishment is justifiable only for those who have the capacity to reason and choose between right and wrong. The accused must be sane before any consideration of the essential elements of the offence or exculpatory defences becomes relevant. This approach also violates the language of s. 16 of the *Code*, which refers to capacity for criminal responsibility rather than actual states of mind. It is at odds with the fact that insanity in s. 16 can be raised by the Crown in circumstances where neither the elements of the offence nor a defence are at issue. Further, it confuses true acquittal, the result of the absence of an essential element of an offence or the presence of a defence to it, with formal acquittal coupled with alternative coercive measures because mental impairment renders the imposition of true penal responsibility inappropriate.

The presumption of sanity in s. 16(4) of the *Code*, viewed as the fundamental precondition of criminal responsibility, does not offend the presumption of innocence embodied in s. 11(d) of the *Charter*, nor does it offend the fundamental notion of procedural fairness which underlies the procedural guarantees of the *Charter*. The presumption of sanity merely relieves the Crown from establishing that the accused has the capacity for choice which makes attribution of criminal responsibility and punishment justifiable. The Crown must still prove the accused's guilt — i.e., the *actus reus*, the *mens rea*, and the absence of exculpatory defences raised on the evidence — beyond a reasonable doubt. The presumption of innocence reflects the fundamental precepts upon which our legal system and our *Charter* are based. There is no suggestion that the present system results in injustice. Accused persons appear to have no difficulty establishing insanity on a balance of probabilities where it exists.

Per Wilson J.: Section 16(4) of the *Code* infringes s. 11(d) of the *Charter*. The presumption of sanity requires the accused to establish his insanity on a balance of probabilities. However one conceives the plea of insanity, whether as an exemption, a defence, a justification or an excuse, the persuasive burden imposed on the accused by s. 16(4) permits him to be convicted of a

criminelle plutôt que sur les éléments essentiels des infractions criminelles ou sur les moyens de défense pertinents. Cette deuxième façon de voir ne tient pas compte des origines historiques et philosophiques du principe fondamental du système de droit criminel selon lequel l'attribution d'une responsabilité et l'imposition d'une peine criminelles ne peuvent se justifier que pour ceux qui ont la capacité de raisonner et de choisir entre le bien et le mal. L'accusé doit être sain d'esprit avant qu'on puisse tenir compte des éléments essentiels d'une infraction ou des moyens de défense exonérateurs. Une telle conception fait violence au libellé de l'art. 16 du *Code* qui parle de capacité de responsabilité criminelle plutôt que d'états d'esprit réels. Cette façon de voir est aussi en conflit avec le fait que l'aliénation mentale dont parle l'art. 16 peut être invoquée par la poursuite dans des circonstances où n'entrent en jeu ni les éléments de l'infraction, ni les moyens de défense. De plus, elle confond le véritable acquittement qui résulte de l'absence d'un élément essentiel de l'infraction ou de la présence d'un moyen de défense, avec l'acquittement formel accompagné de mesures coercitives de rechange puisque l'incapacité mentale rend inadéquate l'imposition d'une véritable responsabilité pénale.

La présomption que chacun est sain d'esprit au par. 16(4) du *Code*, considérée comme une condition préalable et fondamentale de la responsabilité criminelle, ne viole pas la présomption d'innocence consacrée par l'al. 11(d) de la *Charte* ni la notion fondamentale de l'équité des procédures qui sous-tend les garanties procédurales de la *Charte*. La présomption que chacun est sain d'esprit dégage simplement le ministère public de l'obligation d'établir que l'accusé a la capacité de faire un choix rationnel qui justifie l'imputation de la responsabilité criminelle et l'imposition d'une peine. Le ministère public doit encore prouver la culpabilité de l'accusé — c.-à-d. l'*actus reus* et la *mens rea* et l'absence de défense exonérateurs invoquées dans la preuve — hors de tout doute raisonnable. La présomption d'innocence reflète les préceptes fondamentaux sur lesquels reposent notre système juridique et la *Charte*. On n'a pas soutenu que le système actuel comporte une injustice. Les accusés ne semblent n'avoir aucune difficulté à prouver l'aliénation mentale selon une prépondérance des probabilités, lorsqu'elle est présente.

Le juge Wilson: Le paragraphe 16(4) du *Code* viole l'al. 11(d) de la *Charte*. La présomption que chacun est sain d'esprit oblige l'accusé à démontrer son aliénation mentale selon la prépondérance des probabilités. Qu'on qualifie le plaidoyer d'aliénation mentale comme une exemption, un moyen de défense, une justification ou une excuse, le fardeau de persuasion qu'impose à l'ac-

crime notwithstanding a reasonable doubt as to his guilt. Under s. 11(d), it is the net effect of a reverse onus provision on the final guilt or innocence of the accused rather than the precise nature of the provision that must be examined.

Section 16(4) of the *Code* does not constitute a reasonable and demonstrably justified limit on the presumption of innocence under s. 1 of the *Charter*. The objective of s. 16(4) is to prevent perfectly sane persons who have committed crimes to escape criminal liability on tenuous insanity pleas. But nothing indicates that successfully fabricated insanity pleas have given rise to an existing pressing and substantial concern. While the legislature may not necessarily wait until such a concern has arisen, the Crown has not succeeded in establishing even a likelihood of its arising. The American experience does not support the contention that a lower standard of proof would result in more people being acquitted by reason of insanity. Further, several reports from Canada and other countries propose that the burden of proving insanity should be made an evidential one. This burden on the accused is seen as a sufficiently high threshold to prevent insanity pleas in cases where there is only tenuous support for such a plea.

In any event, s. 16(4) does not meet the proportionality test. It is rationally connected to the legislative objective but does not impair the accused's right to be presumed innocent as little as is reasonably possible. It is inappropriate in this case to apply the deferential standard of review on the "minimal impairment" issue. The government does not mediate between different groups but acts as the singular antagonist of a very basic legal right of the accused. The government's objective in this case could be met by imposing a purely evidentiary burden on the accused. The possibility of a successful feigned insanity plea diminishes as scientific knowledge about mental illness increases. The burden on the prosecution, while it would not be an easy one, would nevertheless not be an "impossible onerous burden". In the absence of s. 16(4) the onus would still be on the accused to adduce evidence that makes insanity a live issue fit and proper to be left to the jury. The burden on the Crown would then be to remove any doubt in the jury's mind as to the presence of any of the elements of insanity as set out in ss. 16(2) and 16(3). There is no hard evidence that putting a lower burden on the accused would result in more guilty people escaping

cusé le par. 16(4) donne ouverture à la possibilité qu'il soit condamné malgré l'existence d'un doute raisonnable quant à sa culpabilité. En vertu de l'al. 11d), il faut considérer l'effet final d'une disposition portant renversement du fardeau de la preuve sur la question ultime de la culpabilité ou de l'innocence de l'accusé plutôt que la nature précise d'une disposition.

Le paragraphe 16(4) du *Code* ne constitue pas une limite raisonnable à la présomption d'innocence qui peut se justifier en vertu de l'article premier de la *Charte*. Le paragraphe 16(4) a pour objectif d'empêcher que des personnes tout à fait saines d'esprit qui ont commis des crimes échappent à la responsabilité criminelle en soulevant une défense peu fondée d'aliénation mentale. Cependant rien n'indique que les défenses d'aliénation mentale fabriquées présentent un problème urgent et réel. Bien que le législateur ne soit pas tenu d'attendre qu'une telle préoccupation se soulève, le ministère public n'a pas réussi à établir même la probabilité de l'apparition de cette préoccupation. L'expérience américaine n'étaye pas la conclusion que l'application d'une norme de preuve moins exigeante entraînerait un plus grand nombre d'acquittements pour cause d'aliénation mentale. En outre, plusieurs rapports canadiens et d'autres pays proposent que le fardeau de preuve de l'aliénation mentale soit seulement un fardeau de présentation, qui est considéré comme un seuil assez élevé pour empêcher que l'on plaide l'aliénation mentale dans des cas où cette défense est faiblement justifiée.

De toute façon, le par. 16(4) ne satisfait pas au critère de proportionnalité. Il a un lien rationnel avec l'objectif législatif visé, mais il ne porte pas le moins possible atteinte au droit de l'accusé d'être présumé innocent. Il n'est pas approprié en l'espèce de déroger à la norme rigoureuse d'examen sur la question de «l'atteinte minimale». Le gouvernement n'arbitre pas entre différents groupes mais joue le rôle d'adversaire singulier d'un droit très fondamental de l'accusé. Les objectifs étatiques seraient tout aussi bien atteints en imposant à l'accusé une charge de preuve qui ne comporte que l'obligation de présentation. La possibilité de simuler avec succès une défense d'aliénation mentale diminue à mesure qu'augmente la connaissance de la maladie mentale. Bien que l'obligation alors imposée à la poursuite serait difficile à remplir, elle ne serait pas pour autant «une charge écrasante». En l'absence du par. 16(4), il incomberait toujours à l'accusé de présenter des éléments de preuve pour faire de l'aliénation mentale une question réelle dont il convient de saisir le jury. La charge incombant alors au ministère public serait de dissiper tout doute qui aurait été suscité dans l'esprit du jury par la présence possible de quelque élément d'alié-

criminal liability on tenuous insanity pleas. Section 16(4) is accordingly not saved by s. 1 of the *Charter*. It follows that the common law principle which is reflected in s. 16(4) also infringes s. 11(d) and is not saved by s. 1.

(2) *Meaning of "Wrong"*

Per Dickson C.J. and Lamer C.J. and Wilson, La Forest, Gonthier and Cory JJ.: The word "wrong" in s. 16(2) should be interpreted to mean "morally wrong" and not "legally wrong". This Court's judgment in *Schwartz v. The Queen*, [1977] 1 S.C.R. 673, is overruled. Under s. 16(2), the courts must determine whether the accused, because of a disease of the mind, was rendered incapable of knowing that the act committed was something that he ought not to have done. To do so, the inquiry cannot terminate with the discovery that the accused knew that the act was contrary to the formal law. A person may well be aware that an act is contrary to law but, by reason of disease of the mind, is at the same time incapable of knowing that the act is morally wrong in the circumstances according to the moral standards of society. The trial judge, therefore, erred in directing the jury that the insanity defence was not available under s. 16(2) of the *Code* if the appellants knew, at the time of committing the offence, that the act was contrary to the laws of Canada. In view of the trial judge's error, a new trial should be ordered.

Per L'Heureux-Dubé, Sopinka and McLachlin JJ. (dissenting): The question under s. 16(2) of the *Code* is not whether the accused thought an act was morally or legally wrong but whether he was incapable of knowing that he ought not to do it. If the accused is capable of knowing that the act was in some sense "wrong", then it is neither unfair nor unjust to submit the accused to criminal responsibility and penal sanction. The word "wrong" in s. 16(2) should therefore be construed to mean simply that which one "ought not to do", for whatever reasons, legal or moral. The wording of s. 16(2), the history and the purpose of the insanity provisions, as well as the difficulty of determining in every situation what is morally wrong, support that conclusion.

(3) *Specific Delusions*

Per Dickson C.J. and Lamer C.J. and La Forest, Gonthier and Cory JJ.: As a result of this Court's

nation mentale au termes des par. 16(2) et 16(3). Rien ne prouve qu'imposer un fardeau moins lourd à l'accusé permettrait à plus de personnes coupables d'échapper à la responsabilité criminelle grâce à des plaidoyers peu fondés d'aliénation mentale. Le par. 16(4) n'est donc pas justifié en vertu de l'article premier de la *Charte*. Il s'ensuit que le principe de common law que reflète le par. 16(4) porte atteinte à l'al. 11(d) et n'est pas sauvegardé en vertu de l'article premier.

b (2) *Signification du mot «mauvais»*

Le juge en chef Dickson, le juge en chef Lamer et les juges Wilson, La Forest, Gonthier et Cory: Le mot «mauvais» employé au par. 16(2) signifie «moralement répréhensible» et non pas «illégal». L'arrêt de notre Cour *c Schwartz c. La Reine*, [1977] 1 R.C.S. 673, est renversé. En vertu du par. 16(2), les tribunaux doivent décider, dans chaque cas, si l'accusé était incapable, en raison d'une maladie mentale, de savoir que l'acte commis était une chose qu'il ne devait pas accomplir. Pour cela, il ne suffit pas de se demander si l'accusé savait que l'acte était contraire au droit positif. Une personne peut très bien se rendre compte qu'un acte est contraire à la loi, mais être en même temps incapable, en raison d'une maladie mentale, de savoir que l'acte est moralement répréhensible dans les circonstances, selon les normes morales de la société. En conséquence, le juge du procès a commis une erreur en informant le jury que les appelants ne pouvaient pas invoquer la défense d'aliénation mentale conformément au par. 16(2) du *Code*, s'ils savaient, au moment où ils ont commis l'infraction, que l'acte était contraire aux lois du Canada. En raison de l'erreur du juge du procès, il y a lieu d'ordonner un nouveau procès.

Les juges L'Heureux-Dubé, Sopinka et McLachlin (dissidents): La question que soulève le par. 16(2) du *Code* n'est pas de savoir si l'accusé pensait que l'acte était moralement ou légalement mauvais, mais de savoir si l'accusé était incapable de savoir qu'il ne devait pas l'accomplir. Si l'accusé est capable de savoir que l'acte est «mauvais» dans un certain sens, alors il n'est ni inéquitable, ni injuste de le soumettre à la responsabilité criminelle et à une sanction pénale. Il faut donc interpréter le mot «mauvais» au par. 16(2) comme signifiant simplement ce qu'une personne ne devrait pas faire pour quelque motif que ce soit, légal ou moral. Le libellé du par. 16(2), l'histoire et l'objet des dispositions relatives à l'aliénation mentale, de même que la difficulté de savoir dans chaque situation ce qui est moralement mauvais, étayaient cette conclusion.

j (3) *Idées délirantes*

Le juge en chef Dickson, le juge en chef Lamer et les juges La Forest, Gonthier et Cory: Étant donné le

reconsideration of the meaning of the word "wrong" in s. 16(2), any successful attempt to invoke the insanity defence under s. 16(3) of the *Code* would also succeed under s. 16(2). Furthermore, if an accused fails to satisfy the conditions set out in s. 16(2), he will not be able to benefit from s. 16(3). It would not, therefore, assist an accused in any way if s. 16(3) was held to constitute a separate and independent defence.

Per L'Heureux-Dubé, Sopinka and McLachlin JJ.: Assuming that s. 16(3) of the *Code* relating to specific delusions can arise where the conditions of s. 16(2) are not met, the trial judge left open this possibility to the jury and his instructions were adequate.

Per Wilson J.: While most cases of specific delusions under s. 16(3) of the *Code* will now be caught under the second branch of s. 16(2), there may still be "specific delusions" which are not necessarily attributable to a "disease of the mind". Since legislative provisions should not readily be held to be redundant, particularly ones which are favourable to the accused, it is preferable to leave s. 16(3) open to an accused who might not qualify for the insanity defence under the second branch of s. 16(2).

(4) *Splitting the Case*

Per Dickson C.J. and Lamer C.J. and Wilson, La Forest, Gonthier and Cory JJ.: The trial judge correctly permitted the Crown to adduce evidence with respect to sanity in rebuttal. While the Crown must tender, as part of its case, evidence that will establish the existence of all elements of the offence with which the accused is charged, the Crown need not adduce evidence in chief to challenge a defence that an accused might possibly raise. This principle is not altered by the fact that the accused may warn the Crown that it intends to raise a particular defence. Further, a requirement that the Crown adduce evidence in chief to establish the sanity of the accused would defeat the presumption contained in s. 16(4). Finally, since the accused were given the opportunity for surrebuttal in this case, they did not suffer prejudice as a result of the fact that the Crown's evidence was adduced in rebuttal rather than in chief.

Per L'Heureux-Dubé, Sopinka and McLachlin JJ.: The Crown was entitled to rely on the presumption of sanity and was under no obligation to present evidence

réexamen que notre Cour a fait de la signification du mot «mauvais» employé dans le par. 16(2), chaque fois que l'on pourrait se prévaloir de la défense d'aliénation mentale en vertu du par. 16(3), on pourrait aussi invoquer le par. 16(2). Au surplus, si l'accusé ne remplit pas les conditions énoncées au par. 16(2), il ne peut pas non plus tirer profit du par. 16(3). Le paragraphe 16(3) ne serait donc d'aucun secours pour l'accusé s'il était tenu, en réalité, pour un moyen de défense séparé et indépendant.

Les juges L'Heureux-Dubé, Sopinka et McLachlin: À supposer que le par. 16(3) du *Code*, concernant les idées délirantes sur un sujet particulier, puisse s'appliquer lorsque les conditions du par. 16(2) ne sont pas remplies, le juge du procès a laissé ouverte cette possibilité à la décision du jury et ses directives étaient adéquates.

Le juge Wilson: Bien que la plupart des cas d'idées délirantes en vertu du par. 16(3) du *Code* relèveront maintenant de la deuxième condition du par. 16(2), il peut y avoir des cas d'idées délirantes sur un point particulier qui ne sont pas nécessairement imputables à une «maladie mentale». Puisqu'on ne doit pas conclure trop aisément à la redondance des dispositions législatives, notamment celles qui favorisent l'accusé, il est préférable de laisser à un accusé la possibilité d'invoquer le par. 16(3) alors qu'il ne remplit pas la deuxième condition que prévoit le par. 16(2) pour invoquer la défense d'aliénation mentale.

(4) *Fractionnement de la preuve*

Le juge en chef Dickson, le juge en chef Lamer et les juges Wilson, La Forest, Gonthier et Cory: Le juge du procès a permis à bon droit au ministère public de présenter une contre-preuve relativement à l'aliénation mentale. Bien que le ministère public soit tenu de produire la preuve tendant à établir tous les éléments de l'infraction qui fait l'objet de l'inculpation, le ministère public n'est pas tenu de produire de preuve principale pour réfuter un moyen de défense que l'accusé est susceptible de faire valoir. Ce principe vaut même si l'accusé prévient le poursuivant qu'il a l'intention d'invoquer un moyen de défense donné. De plus, exiger que l'accusation produise sa preuve principale en vue d'établir que l'accusé était sain d'esprit reviendrait à annihiler la présomption énoncée au par. 16(4). Puisque les appelants ont eu la possibilité de répliquer, en l'espèce, ils n'ont pas subi de préjudice du fait que le ministère public a présenté une contre-preuve plutôt que de produire sa preuve principale.

Les juges L'Heureux-Dubé, Sopinka et McLachlin: Le ministère public avait le droit de s'appuyer sur la présomption que chacun est sain d'esprit et n'avait pas

on this issue as part of its case against the appellants. The evidence on insanity did not relate to an essential element of the offence.

Cases Cited

By Lamer C.J.

Overruled: *Schwartz v. The Queen*, [1977] 1 S.C.R. 673; **applied:** *R. v. Whyte*, [1988] 2 S.C.R. 3; *R. v. Oakes*, [1986] 1 S.C.R. 103; **distinguished:** *R. v. Schwartz*, [1988] 2 S.C.R. 443; **referred to:** *R. v. Godfrey* (1984), 11 C.C.C. (3d) 233; *Smythe v. The King*, [1941] S.C.R. 17; *R. v. Simpson* (1977), 35 C.C.C. (2d) 337; *Rabey v. The Queen*, [1980] 2 S.C.R. 513; *R. v. Abbey* [1982] 2 S.C.R. 24; *R. v. Holmes*, [1988] 1 S.C.R. 914; *Woolmington v. Director of Public Prosecutions*, [1935] A.C. 462; *R. v. Edwards Books and Art Ltd.*, [1986] 2 S.C.R. 713; *Irwin Toy Ltd. v. Quebec (Attorney General)*, [1989] 1 S.C.R. 927; *Reference re ss. 193 and 195.1(1)(c) of the Criminal Code (Man.)*, [1990] 1 S.C.R. 1123; *M'Naghten's Case* (1843), 10 Cl. & Fin. 200, 8 E.R. 718; *R. v. Codere* (1916), 12 Cr. App. R. 21; *R. v. Windle*, [1952] 2 Q.B. 826; *Stapleton v. The Queen* (1952), 86 C.L.R. 358; *R. v. Bernard*, [1988] 2 S.C.R. 833; *R. v. Budic (No. 3)* (1978), 43 C.C.C. (2d) 419; *R. v. Bruno* (1975), 27 C.C.C. (2d) 318.

By Wilson J.

Applied: *R. v. Oakes*, [1986] 1 S.C.R. 103; *R. v. Whyte*, [1988] 2 S.C.R. 3; **distinguished:** *R. v. Schwartz*, [1988] 2 S.C.R. 443; *Irwin Toy Ltd. v. Quebec (Attorney General)*, [1989] 1 S.C.R. 927; **referred to:** *Clark v. The King* (1921), 61 S.C.R. 608; *M'Naghten's Case* (1843), 10 Cl. & Fin. 200, 8 E.R. 718; *Woolmington v. Director of Public Prosecutions*, [1935] A.C. 462; *R. v. Vaillancourt*, [1987] 2 S.C.R. 636; *R. v. Holmes*, [1988] 1 S.C.R. 914; *Law Society of Upper Canada v. Skapinker*, [1984] 1 S.C.R. 357; *Davis v. United States*, 160 U.S. 469 (1895); *Ortwein v. Commonwealth*, 76 Pa. 414 (1874); *In Re Winship*, 397 U.S. 358 (1970); *Mullaney v. Wilbur*, 421 U.S. 684 (1975); *Jackson v. Virginia*, 443 U.S. 307 (1979); *Leland v. Oregon*, 343 U.S. 790 (1952); *Rivera v. Delaware*, 429 U.S. 877 (1976), aff'g 351 A.2d 561 (1976); *United States v. Pasarell*, 727 F.2d 13 (1984), certiorari denied, 105 S. Ct. 107 (1984); *United States v. Voice*, 627 F.2d 138 (1980); *United States v. Samuels*, 801 F.2d 1052 (1986); *People v. Stockwell*, 242 N.W.2d 559 (1976); *United States of America v. Cotroni*, [1989] 1 S.C.R. 1469; *R. v. Gill* (1963), 47 Cr. App. R. 166; *R. v. Abbey*, [1982] 2 S.C.R. 24; *People v. Krugman*, 141 N.W.2d 33 (1966).

d'obligation de présenter sa preuve sur cette question dans le cadre de sa preuve contre les appelants. La preuve de l'aliénation mentale ne visait pas à un élément essentiel de l'infraction.

^a Jurisprudence

Citée par le juge en chef Lamer

Arrêt renversé: *Schwartz c. La Reine*, [1977] 1 R.C.S. 673; **arrêts appliqués:** *R. c. Whyte*, [1988] 2 R.C.S. 3; *R. c. Oakes*, [1986] 1 R.C.S. 103; **distinction d'avec l'arrêt:** *R. c. Schwartz*, [1988] 2 R.C.S. 443; **arrêts mentionnés:** *R. v. Godfrey* (1984), 11 C.C.C. (3d) 233; *Smythe v. The King*, [1941] R.C.S. 17; *R. v. Simpson* (1977), 35 C.C.C. (2d) 337; *Rabey c. La Reine*, [1980] 2 R.C.S. 513; *R. c. Abbey* [1982] 2 R.C.S. 24; *R. c. Holmes*, [1988] 1 R.C.S. 914; *Woolmington v. Director of Public Prosecutions*, [1935] A.C. 462; *R. c. Edwards Books and Art Ltd.*, [1986] 2 R.C.S. 713; *Irwin Toy Ltd. c. Québec (Procureur général)*, [1989] 1 R.C.S. 927; *Renvoi relatif à l'art. 193 et à l'al. 195.1(1)c du Code criminel (Man.)*, [1990] 1 R.C.S. 1123; *M'Naghten's Case* (1843), 10 Cl. & Fin. 200, 8 E.R. 718; *R. v. Codere* (1916), 12 Cr. App. R. 21; *R. v. Windle*, [1952] 2 Q.B. 826; *Stapleton v. The Queen* (1952), 86 C.L.R. 358; *R. v. Bernard*, [1988] 2 R.C.S. 833; *R. v. Budic (No. 3)* (1978), 43 C.C.C. (2d) 419; *R. v. Bruno* (1975), 27 C.C.C. (2d) 318.

Citée par le juge Wilson

Arrêts appliqués: *R. c. Oakes*, [1986] 1 R.C.S. 103; *R. c. Whyte*, [1988] 2 R.C.S. 3; **distinction d'avec les arrêts:** *R. c. Schwartz*, [1988] 2 R.C.S. 443; *Irwin Toy Ltd. c. Québec (Procureur général)*, [1989] 1 R.C.S. 927; **arrêts mentionnés:** *Clark v. The King* (1921), 61 R.C.S. 608; *M'Naghten's Case* (1843), 10 Cl. & Fin. 200, 8 E.R. 718; *Woolmington v. Director of Public Prosecutions*, [1935] A.C. 462; *R. c. Vaillancourt*, [1987] 2 R.C.S. 636; *R. c. Holmes*, [1988] 1 R.C.S. 914; *Law Society of Upper Canada c. Skapinker*, [1984] 1 R.C.S. 357; *Davis v. United States*, 160 U.S. 469 (1895); *Ortwein v. Commonwealth*, 76 Pa. 414 (1874); *In Re Winship*, 397 U.S. 358 (1970); *Mullaney v. Wilbur*, 421 U.S. 684 (1975); *Jackson v. Virginia*, 443 U.S. 307 (1979); *Leland v. Oregon*, 343 U.S. 790 (1952); *Rivera v. Delaware*, 429 U.S. 877 (1976), conf. 351 A.2d 561 (1976); *United States v. Pasarell*, 727 F.2d 13 (1984), certiorari refusé, 105 S. Ct. 107 (1984); *United States v. Voice*, 627 F.2d 138 (1980); *United States v. Samuels*, 801 F.2d 1052 (1986); *People v. Stockwell*, 242 N.W.2d 559 (1976); *États-Unis d'Amérique c. Cotroni*, [1989] 1 R.C.S. 1469; *R. v. Gill* (1963), 47 Cr. App. R. 166; *R. v. Abbey*, [1982] 2 R.C.S. 24; *People v. Krugman*, 141 N.W.2d 33 (1966).

By McLachlin J. (dissenting)

Rabey v. The Queen, [1980] 2 S.C.R. 513; *R. v. Simpson* (1977), 35 C.C.C. (2d) 337; *R. v. Saxell* (1980), 59 C.C.C. (2d) 176; *R. v. Oakes*, [1986] 1 S.C.R. 103; *R. v. Whyte*, [1988] 2 S.C.R. 3; *Schwartz v. The Queen*, [1977] 1 S.C.R. 673; *M'Naghten's Case* (1843), 10 Cl. & Fin. 200, 8 E.R. 718; *R. v. Codere* (1916), 12 Cr. App. R. 21; *R. v. Windle*, [1952] 2 Q.B. 826; *Stapleton v. The Queen* (1952), 86 C.L.R. 358.

Statutes and Regulations Cited

Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 7, 8, 11(d).
Criminal Code, R.S.C., 1985, c. C-46, ss. 13, 16, 17, 614(2).
Criminal Code, 1892, S.C. 1892, c. 29, s. 11.
Young Offenders Act, R.S.C., 1985, c. Y-1.

Authors Cited

American Bar Association. Standing Committee on Association Standards for Criminal Justice. *First Tentative Draft: Criminal Justice Mental Health Standards*. Washington: American Bar Association, 1983.
 Boisvert, Anne-Marie. "Psychanalyse d'une défense: réflexions sur l'aliénation mentale" (1990), 69 *Can. Bar Rev.* 46.
 Canada. Law Reform Commission. Report 31. *Recodifying Criminal Law*. Ottawa: The Commission, 1987.
 Canada. Law Reform Commission. *The Presumption of Innocence in the Draft Code of Substantive Criminal Law*. Unpublished paper prepared by Patrick Healy, 1986.
 Canada. Law Reform Commission. Working Paper 29. *Criminal Law: The General Part — Liability and Defences*. Ottawa: Minister of Supply and Services Canada, 1982.
 Canada. Royal Commission on the Law of Insanity as a Defence in Criminal Cases. *Report of the Royal Commission on the Law of Insanity as a Defence in Criminal Cases*. Hull: Queen's Printer, 1956.
 Charles, William H., Thomas A. Cromwell and Keith B. Jobson. *Evidence and the Charter of Rights and Freedoms*. Toronto: Butterworths, 1989.
 Colvin, Eric. "Exculpatory Defences in Criminal Law" (1990), 10 *Oxford J. Legal Stud.* 381.
 Colvin, Eric. *Principles of Criminal Law*. Toronto: Carswells, 1986.
 Ferguson, G. "A Critique of Proposals to Reform the Insanity Defence" (1989), 14 *Queen's L.J.* 135.
 Fortin, Jacques et Louise Viau. *Traité de droit pénal général*. Montréal: Thémis, 1982.

Citée par le juge McLachlin (dissidente)

Rabey c. La Reine, [1980] 2 R.C.S. 513; *R. v. Simpson* (1977), 35 C.C.C. (2d) 337; *R. v. Saxell* (1980), 59 C.C.C. (2d) 176; *R. c. Oakes*, [1986] 1 R.C.S. 103; *R. c. Whyte*, [1988] 2 R.C.S. 3; *Schwartz c. La Reine*, [1977] 1 R.C.S. 673; *M'Naghten's Case* (1843), 10 Cl. & Fin. 200, 8 E.R. 718; *R. v. Codere* (1916), 12 Cr. App. R. 21; *R. v. Windle*, [1952] 2 Q.B. 826; *Stapleton v. The Queen* (1952), 86 C.L.R. 358.

Lois et règlements cités

Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 7, 8, 11d).
Code criminel, L.R.C. (1985), ch. C-46, art. 13, 16, 17, 614(2).
Code criminel, 1892, S.C. 1892, ch. 29, art. 11.
Loi sur les jeunes contrevenants, L.R.C. (1985), ch. Y-1.

Doctrines citées

American Bar Association. Standing Committee on Association Standards for Criminal Justice. *First Tentative Draft: Criminal Justice Mental Health Standards*. Washington: American Bar Association, 1983.
 Boisvert, Anne-Marie. «Psychanalyse d'une défense: réflexions sur l'aliénation mentale» (1990), 69 *R. du B. can.* 46.
 Canada. Commission de réforme du droit. Rapport 31. *Pour une nouvelle codification du droit pénal*. Ottawa: La Commission, 1987.
 Canada. Commission de réforme du droit. *The Presumption of Innocence in the Draft Code of Substantive Criminal Law*. Unpublished paper prepared by Patrick Healy, 1986.
 Canada. Commission de réforme du droit. Document de travail 29. *Droit pénal: Partie générale — Responsabilité et moyens de défense*. Ottawa: Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1982.
 Canada. Commission royale chargée d'étudier la défense d'aliénation mentale en matière criminelle. *Rapport de la Commission royale chargée d'étudier la défense d'aliénation mentale en matière criminelle*. Hull: Imprimeur de la Reine, 1956.
 Charles, William H., Thomas A. Cromwell and Keith B. Jobson. *Evidence and the Charter of Rights and Freedoms*. Toronto: Butterworths, 1989.
 Colvin, Eric. «Exculpatory Defences in Criminal Law» (1990), 10 *Oxford J. Legal Stud.* 381.
 Colvin, Eric. *Principles of Criminal Law*. Toronto: Carswells, 1986.
 Ferguson, G. «A Critique of Proposals to Reform the Insanity Defence» (1989), 14 *Queen's L.J.* 135.

- Great Britain. Criminal Law Revision Committee, Eleventh Report. *Evidence (General)*, Cmnd. 4991. London: H.M.S.O., 1972.
- Hodgins, Sheilagh et al. *Annual Report, Year 1 Canadian Data Base: Patients Held on Lieutenant Governors' Warrants*, 1989.
- Keilitz, Ingo and Junius P. Fulton. *The Insanity Defense and its Alternatives: A Guide for Policymakers*. National Center for States Courts, 1984.
- Kenny's Outlines of Criminal Law*, 19th ed. By J. W. Cecil Turner. Cambridge: Cambridge University Press, 1966.
- Klinck, Dennis R. "«Specific Delusions» in the Insanity Defence" (1983), 25 *Crim. L.Q.* 458.
- Mahoney, Richard. "The Presumption of Innocence: A New Era" (1988), 67 *Can. Bar Rev.* 1.
- Matthews Jr., Arthur R. *Mental Disability and the Criminal Law: A Field Study*. Chicago: American Bar Foundation, 1970.
- McWilliams, Peter K. *Canadian Criminal Evidence*, 3rd ed. Aurora, Ont.: Canada Law Book Ltd., 1990.
- Mewett, Alan W. "Insanity, Criminal Law and the Charter" (1989), 31 *Crim. L.Q.* 241.
- Mewett, Alan W. "Section 16 and 'Wrong'" (1976), 18 *Crim. L.Q.* 413.
- Mewett, Alan W. and Morris Manning. *Criminal Law*, 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1985.
- Perkins, Rollin M. and Ronald N. Boyce. *Criminal Law*, 3rd ed. Mineola, N.Y.: Foundation Press, Inc., 1982.
- Quen, Jacques M. "Anglo-American Concepts of Criminal Responsibility: A Brief History". In Stephen J. Hucker, Christopher D. Webster and Mark H. Ben-Aron, eds., *Mental Disorder and Criminal Responsibility*. Toronto: Butterworths, 1981.
- Rogers, Richard and R. E. Turner. "Understanding of Insanity: A National Survey of Forensic Psychiatrists and Psychologists" (1987), 7 *Health L. Can.* 71.
- Schiffer, Marc. *Mental Disorder and the Criminal Trial Process*. Toronto: Butterworths, 1978.
- Simon, Rita J. and David E. Aaronson. *The Insanity Defense: A Critical Assessment of Law and Policy in the Post-Hinckley Era*. New York: Praeger, 1988.
- Stuart, Don. *Canadian Criminal Law*, 2nd ed. Toronto: Carswells, 1987.
- Taschereau, Henri Elzéar. *The Criminal Code*. Toronto: Carswells, 1893.
- Weihofen, Henry. *Mental Disorder as a Criminal Defense*. Buffalo: Dennis & Co., 1954.
- Ziskin, Jay and David Faust. *Coping with Psychiatric and Psychological Testimony*, vol. I, 4th ed. Marina del Rey, Calif.: Law and Psychology Press, 1988.
- Fortin, Jacques et Louise Viau. *Traité de droit pénal général*. Montréal: Thémis, 1982.
- Great Britain. Criminal Law Revision Committee, Eleventh Report. *Evidence (General)*, Cmnd. 4991. London: H.M.S.O., 1972.
- ^a Hodgins, Sheilagh et al. *Annual Report, Year 1 Canadian Data Base: Patients Held on Lieutenant Governors' Warrants*, 1989.
- Keilitz, Ingo and Junius P. Fulton. *The Insanity Defense and its Alternatives: A Guide for Policymakers*. National Center for States Courts, 1984.
- ^b *Kenny's Outlines of Criminal Law*, 19th ed. By J. W. Cecil Turner. Cambridge: Cambridge University Press, 1966.
- Klinck, Dennis R. «Specific Delusions» in the Insanity Defence» (1983), 25 *Crim. L.Q.* 458.
- ^c Mahoney, Richard. «The Presumption of Innocence: A New Era» (1988), 67 *R. du B. can.* 1.
- Matthews Jr., Arthur R. *Mental Disability and the Criminal Law: A Field Study*. Chicago: American Bar Foundation, 1970.
- ^d McWilliams, Peter K. *Canadian Criminal Evidence*, 3rd ed. Aurora, Ont.: Canada Law Book Ltd., 1990.
- Mewett, Alan W. «Insanity, Criminal Law and the Charter» (1989), 31 *Crim. L.Q.* 241.
- Mewett, Alan W. «Section 16 and "Wrong"» (1976), 18 *Crim. L.Q.* 413.
- ^e Mewett, Alan W. and Morris Manning. *Criminal Law*, 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1985.
- Perkins, Rollin M. and Ronald N. Boyce. *Criminal Law*, 3rd ed. Mineola, N.Y.: Foundation Press, Inc., 1982.
- Quen, Jacques M. «Anglo-American Concepts of Criminal Responsibility: A Brief History». In Stephen J. Hucker, Christopher D. Webster and Mark H. Ben-Aron, eds., *Mental Disorder and Criminal Responsibility*. Toronto: Butterworths, 1981.
- ^f Rogers, Richard and R. E. Turner. «Understanding of Insanity: A National Survey of Forensic Psychiatrists and Psychologists» (1987), 7 *Health L. Can.* 71.
- Schiffer, Marc. *Mental Disorder and the Criminal Trial Process*. Toronto: Butterworths, 1978.
- Simon, Rita J. and David E. Aaronson. *The Insanity Defense: A Critical Assessment of Law and Policy in the Post-Hinckley Era*. New York: Praeger, 1988.
- ^g Stuart, Don. *Canadian Criminal Law*, 2nd ed. Toronto: Carswells, 1987.
- Taschereau, Henri Elzéar. *The Criminal Code*. Toronto: Carswells, 1893.
- ^h Weihofen, Henry. *Mental Disorder as a Criminal Defense*. Buffalo: Dennis & Co., 1954.
- Ziskin, Jay and David Faust. *Coping with Psychiatric and Psychological Testimony*, vol. I, 4th ed. Marina del Rey, Calif.: Law and Psychology Press, 1988.
- ⁱ ^j POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Manitoba (1988), 4 W.C.B. (2d) 218, [1988]

[1988] Man. D. 5400-03, dismissing the appellants' appeal from their conviction on a charge of first degree murder. Appeal allowed and new trial ordered, L'Heureux-Dubé, Sopinka and McLachlin JJ. dissenting.

John Scurfield, Q.C., for the appellant Chaulk.

G. G. Brodsky, Q.C., for the appellant Morrissette.

George Dangerfield, Q.C., for the respondent.

S. R. Fainstein, Q.C., for the intervener the Attorney General of Canada.

R. Libman, for the intervener the Attorney General for Ontario.

Jacques Gauvin, for the intervener the Attorney General of Quebec.

Bruce Judah, for the intervener the Attorney General for New Brunswick.

Michael Watson, for the intervener the Attorney General for Alberta.

The judgment of Dickson C.J. and Lamer C.J. and La Forest and Cory JJ. was delivered by

LAMER C.J.—This case involves a constitutional challenge, under s. 11(d) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, to the reverse onus clause contained in s. 16(4) of the insanity provisions contained in the *Criminal Code*, R.S.C., 1985, c. C-46. This Court has also been asked to revisit its interpretation of the meaning of the word "wrong" found in s. 16(2). There are other issues specific to the appeal which are set out further on in these reasons.

Facts

On September 3, 1985, the appellants Chaulk and Morrissette entered a home in Winnipeg, plundered it for valuables and then stabbed and bludgeoned its sole occupant to death. A week later they turned themselves in, making full confessions.

Man. D. 5400-03, qui a rejeté l'appel des appelants contre leur déclaration de culpabilité relativement à une accusation de meurtre au premier degré. Pourvoi accueilli et nouveau procès ordonné, les juges L'Heureux-Dubé, Sopinka et McLachlin sont dissidents.

John Scurfield, c.r., pour l'appellant Chaulk.

G. G. Brodsky, c.r., pour l'appellant Morrissette.

George Dangerfield, c.r., pour l'intimée.

S. R. Fainstein, c.r., pour l'intervenant le procureur général du Canada.

R. Libman, pour l'intervenant le procureur général de l'Ontario.

Jacques Gauvin, pour l'intervenant le procureur général du Québec.

Bruce Judah, pour l'intervenant le procureur général du Nouveau-Brunswick.

Michael Watson, pour l'intervenant le procureur général de l'Alberta.

Version française du jugement du juge en chef Dickson, du juge en chef Lamer et des juges La Forest et Cory rendu par

LE JUGE EN CHEF LAMER—Ce pourvoi met en cause la validité constitutionnelle, au regard de l'al. 11d) de la *Charte canadienne des droits et libertés*, de la clause portant inversion de la charge de la preuve énoncée au par. 16(4) des dispositions du *Code criminel*, L.R.C. (1985), ch. C-46, relatives à l'aliénation mentale. Notre Cour est également appelée à revoir l'interprétation qu'elle a donnée au mot «mauvais» employé au par. 16(2). D'autres questions particulières au pourvoi sont exposées plus loin dans les présents motifs.

Les faits

Le 3 septembre 1985, les appelants Chaulk et Morrissette faisaient irruption dans une maison de Winnipeg, la vidant de ses objets de valeur pour ensuite poignarder et assommer mortellement son seul occupant. Une semaine plus tard, ils se rendaient et faisaient des aveux complets.

After a transfer proceeding in the Youth Court (Chaulk and Morrissette were 15 and 16 years of age, respectively), the appellants were tried and convicted of first degree murder by a jury in the Manitoba Court of Queen's Bench. The only defence raised was insanity within the meaning of s. 16 of the *Code*. Expert evidence was given at trial that the appellants suffered from a paranoid psychosis which made them believe that they had the power to rule the world and that the killing was a necessary means to that end. They knew the laws of Canada existed, but believed that they were above the ordinary law; they thought the law was irrelevant to them. They thought they had a right to kill the victim because he was "a loser".

An appeal to the Manitoba Court of Appeal was unanimously dismissed on May 13, 1988.

Relevant Statutory Provisions

Criminal Code

16. (1) No person shall be convicted of an offence in respect of an act or omission on his part while that person was insane.

(2) For the purposes of this section, a person is insane when the person is in a state of natural imbecility or has disease of the mind to an extent that renders the person incapable of appreciating the nature and quality of an act or omission or of knowing that an act or omission is wrong.

(3) A person who has specific delusions, but is in other respects sane, shall not be acquitted on the ground of insanity unless the delusions caused that person to believe in the existence of a state of things that, if it existed, would have justified or excused the act or omission of that person.

(4) Every one shall, until the contrary is proved, be presumed to be and to have been sane.

Canadian Charter of Rights and Freedoms

1. The *Canadian Charter of Rights and Freedoms* guarantees the rights and freedoms set out in it subject only to such reasonable limits prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society.

11. Any person charged with an offence has the right

Par suite d'une demande de renvoi présentée devant le tribunal pour adolescents (Chaulk et Morrissette étaient alors âgés respectivement de 15 et 16 ans), les appelants ont été jugés et déclarés coupables de meurtre au premier degré par un jury de la Cour du Banc de la Reine du Manitoba. Le seul moyen de défense invoqué était l'aliénation mentale au sens de l'art. 16 du *Code*. Selon la preuve d'expert produite au procès, les appelants souffraient d'une psychose paranoïde qui les a amenés à se croire investis du pouvoir de régner sur le monde, l'homicide qu'il ont commis étant un moyen nécessaire à cette fin. Ils savaient que les lois du Canada existaient, mais se croyaient au-dessus de la loi commune et estimaient qu'ils n'y étaient pas assujettis. Ils pensaient avoir le droit de tuer la victime parce que c'était un «perdant».

L'appel à la Cour d'appel du Manitoba a été rejeté à l'unanimité, le 13 mai 1988.

Dispositions pertinentes

Code criminel

16. (1) Nul ne peut être déclaré coupable d'une infraction à l'égard d'un acte ou d'une omission de sa part alors qu'il était aliéné.

(2) Pour l'application du présent article, une personne est aliénée lorsqu'elle est dans un état d'imbécillité naturelle ou atteinte de maladie mentale à un point qui la rend incapable de juger la nature et la qualité d'un acte ou d'une omission, ou de savoir qu'un acte ou une omission est mauvais.

(3) Une personne qui a des idées délirantes sur un point particulier, mais qui est saine d'esprit à d'autres égards, ne peut être acquittée pour le motif d'aliénation mentale, à moins que ses idées délirantes ne lui aient fait croire à l'existence d'un état de choses qui, s'il eût existé, aurait justifié ou excusé son acte ou omission.

(4) Jusqu'à preuve du contraire, chacun est présumé être et avoir été sain d'esprit.

Charte canadienne des droits et libertés

1. La *Charte canadienne des droits et libertés* garantit les droits et libertés qui y sont énoncés. Ils ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique.

11. Tout inculpé a le droit:

(d) to be presumed innocent until proven guilty according to law in a fair and public hearing by an independent and impartial tribunal

d) d'être présumé innocent tant qu'il n'est pas déclaré coupable, conformément à la loi, par un tribunal indépendant et impartial à l'issue d'un procès public et équitable

a

Lower Court Judgments

Manitoba Court of Queen's Bench

The appellants were tried before Ferg J., sitting with a jury, in the Court of Queen's Bench. They were convicted of first degree murder. The only defence raised at trial was insanity and this defence was rejected by the jury. Chaulk and Morrissette were sentenced to life imprisonment without eligibility for parole for a period of twenty-five years.

Manitoba Court of Appeal (O'Sullivan J.A. for the Court)

The appellants appealed their conviction to the Manitoba Court of Appeal on the grounds that s. 16(4) violated the *Charter*; that the trial judge had erred in his charge to the jury on s. 16(3) and on the effect of mental impairment on the ability to plan and deliberate; that the trial judge had erred in refusing to answer specific questions of the jury regarding ss. 16(2) and 16(3); that the trial judge erred in not ordering separate trials for the two accused and in admitting certain statements by the accused Chaulk to a counsellor without a *voir dire*; and that the trial judge erred in refusing a defence motion for particulars.

The Court of Appeal was of the view that Ferg J.'s charge to the jury and his answers to their queries "fairly set out the issues for the jury's consideration". The court held that any reasonable jury would, if properly instructed, reject the defence of insanity in this case. O'Sullivan J.A. stated:

In my opinion, the evidence shows that the accused were suffering from megalomania, but it is clear that they knew and fully appreciated the nature and consequences of their acts and they knew that what they were

Jugements et arrêts des juridictions inférieures

Cour du Banc de la Reine du Manitoba

Les appelants ont subi leur procès devant le juge Ferg de la Cour du Banc de la Reine siégeant avec jury. Ils ont été déclarés coupables de meurtre au premier degré. Le seul moyen invoqué en défense au procès a été l'aliénation mentale, moyen qui a été rejeté par le jury. Chaulk et Morrissette ont été condamnés à l'emprisonnement à perpétuité sans possibilité de bénéficier de la libération conditionnelle avant vingt-cinq ans.

a Cour d'appel du Manitoba (le juge O'Sullivan au nom de la cour)

Les appelants ont interjeté appel de leur déclaration de culpabilité devant la Cour d'appel du Manitoba, invoquant comme moyens que le par. 16(4) violait la *Charte*, que les directives du juge de première instance concernant le par. 16(3) et l'effet du déséquilibre mental sur la capacité d'agir avec préméditation et de propos délibéré, étaient erronées, que le juge de première instance avait également erré en refusant de répondre à des questions précises du jury concernant les par. 16(2) et (3), en n'ordonnant pas la tenue de procès séparés pour les deux accusés et en admettant certaines déclarations faites par l'accusé Chaulk à un avocat sans procéder à un voir-dire et, enfin, en rejetant une requête pour précisions présentée par la défense.

La Cour d'appel a estimé que l'exposé du juge Ferg aux jurés, de même que ses réponses à leurs questions, [TRADUCTION] «exposaient correctement les questions soumises à l'examen du jury». Elle a conclu que tout jury raisonnable, ayant reçu les directives appropriées, rejetterait en l'espèce la défense d'aliénation. Le juge O'Sullivan s'est exprimé ainsi:

[TRADUCTION] À mon avis, la preuve révèle que les accusés souffraient certes de mégalomanie, mais il est clair qu'ils connaissaient et étaient bien à même de juger la nature et les conséquences de leurs actes et qu'ils

doing was legally wrong (see *R. v. Abbey* (1982), 29 C.R. (3d) 193). There was no evidence of any specific delusions.

In my opinion, medically insane people can be made responsible for their acts if the insanity does not fall within the provisions of s. 16 of the *Criminal Code*.

The court rejected the argument that the onus provisions of s. 16(4) of the *Code* contravened s. 11(d) of the *Charter*. Relying on its judgment in *R. v. Godfrey* (1984), 11 C.C.C. (3d) 233, the court held that s. 16(4) was not inconsistent with the *Charter*. O'Sullivan J.A. was of the opinion that the argument against the presumption of sanity was potentially threatening to liberty, given that insanity may be raised by the Crown or by the judge. He stated that if there were no presumption of sanity, "it would be open to a jury to condemn a prisoner to incarceration as an insane person if they had a reasonable doubt as to his sanity".

As regards the admission of Chaulk's statement in the absence of a *voir dire*, the Court of Appeal held that the statement had not been made to a person in authority and found no reversible error in Ferg J.'s decision to admit the statement without a *voir dire*.

Issues

The following constitutional questions were stated by Dickson C.J. on July 13, 1989:

1. Is s. 16(4) of the *Criminal Code* of Canada inconsistent with s. 11(d) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*?
2. If the answer to question 1 is yes, is s. 16(4) justified by s. 1 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and therefore not inconsistent with the *Constitution Act, 1982*?

The appellants raise three further issues in this Court:

3. What is the interpretation of the word "wrong" which is found in s. 16(2) of the *Criminal Code* of Canada? Is its meaning restricted to "legally wrong"

savaient que ce qu'ils faisaient était illégal (voir *R. v. Abbey* (1982), 29 C.R. (3d) 193). On n'a présenté aucune preuve d'idées délirantes sur un point particulier.

a À mon avis, une personne aliénée au sens médical peut être tenue responsable de ses actes si l'aliénation dont elle souffre ne tombe pas dans le champ d'application des dispositions de l'art. 16 du *Code criminel*.

b La cour a rejeté l'argument selon lequel la charge de la preuve énoncée au par. 16(4) du *Code* contrevient à l'al. 11d) de la *Charte*. S'appuyant sur le jugement qu'elle avait rendu dans l'affaire *R. v. Godfrey* (1984), 11 C.C.C. (3d) 233, la cour a conclu que le par. 16(4) n'était pas incompatible avec la *Charte*. Le juge O'Sullivan a vu dans l'argument présenté à l'encontre de la présomption que chacun est sain d'esprit une menace potentielle à la liberté, étant donné que l'aliénation peut être soulevée par le ministère public ou par le juge. Il a affirmé qu'en l'absence de cette présomption, [TRADUCTION] «il serait loisible à un jury qui a un doute raisonnable quant à la capacité mentale d'un prévenu de condamner ce dernier à l'incarcération à titre de personne aliénée».

f En ce qui a trait à l'admission en preuve de la déclaration de Chaulk en l'absence d'un *voir-dire*, la Cour d'appel a conclu que la déclaration n'avait pas été faite à une personne en situation d'autorité et elle n'a constaté aucune erreur donnant lieu à révision dans la décision du juge Ferg de l'admettre sans procéder à un *voir-dire*.

Les questions en litige

g Le juge en chef Dickson a formulé, le 13 juillet 1989, les questions constitutionnelles suivantes:

1. Le paragraphe 16(4) du *Code criminel* du Canada est-il incompatible avec l'al. 11d) de la *Charte canadienne des droits et libertés*?
2. Si la réponse à la première question est affirmative, le par. 16(4) est-il justifié par l'article premier de la *Charte canadienne des droits et libertés* et, par conséquent, compatible avec la *Loi constitutionnelle de 1982*?

i Les appelants soulèvent trois autres questions en cette Cour:

[TRADUCTION]

- j 3. Quelle est l'interprétation du mot «mauvais» employé au par. 16(2) du *Code criminel* du Canada? Signifie-t-il seulement «illégal» ou peut-il aussi être interprété

or may it also be interpreted more broadly to include “legally or morally wrong”?

4. What interpretation should be given to s. 16(3) of the *Criminal Code* of Canada? Should the section have been left to the jury in the case at bar, and if so, what are the necessary jury instructions?

5. [Did] the learned trial judge err in permitting the Crown to split its case and call the bulk of its case in purported rebuttal?

Analysis

Is s. 16(4) of the Code Inconsistent with s. 11(d) of the Charter?

Section 16(4) of the *Code* sets out a presumption of sanity. This presumption can be rebutted if “the contrary is proved”. In *Smythe v. The King*, [1941] S.C.R. 17, this Court held that when insanity is raised by the defence, the accused must prove that he or she was insane, at the time of the offence, on a balance of probabilities. In *R. v. Simpson* (1977), 35 C.C.C. (2d) 337 (Ont. C.A.), Martin J.A., citing *Smythe* at p. 363, stated:

It is, of course, well established that where the accused alleges that he was insane at the time of the commission of the act the onus on the accused to prove insanity is discharged by proof of insanity on the balance of probabilities: . . .

The appellant Morrissette argues that the words “until the contrary is proved” in s. 16(4) should be interpreted, based on common law, so as to require an accused to merely raise a reasonable doubt as to his insanity. He assumes that if the words were given this interpretation, s. 16(4) would not violate the presumption of innocence and it would not be necessary to address the *Charter* arguments in this case.

In my view, the words “until the contrary is proved” cannot be interpreted as requiring an accused merely to discharge an evidentiary burden (i.e., raise a reasonable doubt as to insanity); the words in s. 16(4) clearly impose a persuasive burden on the accused. In *R. v. Oakes*, [1986] 1 S.C.R. 103, Dickson C.J. discussed the different types of presumptions which exist in criminal law

au sens plus large d’«illégal ou moralement répréhensible»?

4. Quelle interprétation devrait-on donner au par. 16(3) du *Code criminel* du Canada? Cette question aurait-elle dû être laissée en l’espèce à l’appréciation du jury et, dans l’affirmative, quelles directives aurait-il fallu donner au jury?

5. Le juge du procès a-t-il commis une erreur en permettant au ministère public de scinder sa preuve afin d’en soumettre l’essentiel en contre-preuve?

Analyse

Le paragraphe 16(4) du Code est-il incompatible avec l’al. 11d) de la Charte?

Le paragraphe 16(4) du *Code* établit la présomption que chacun est sain d’esprit. Cette présomption s’applique «[j]usqu’à preuve du contraire». Dans l’arrêt *Smythe v. The King*, [1941] R.C.S. 17, notre Cour a conclu que lorsque l’aliénation est invoquée en défense, c’est à l’accusé qu’il incombe de démontrer, selon la prépondérance des probabilités, qu’il était aliéné au moment de l’infraction. Dans *R. v. Simpson* (1977), 35 C.C.C. (2d) 337 (C.A. Ont.), le juge Martin, citant l’arrêt *Smythe*, a déclaré à la p. 363:

[TRADUCTION] Il est, naturellement, bien établi que si l’accusé allègue qu’il était aliéné au moment de la perpétration de l’acte, c’est en démontrant l’aliénation selon la prépondérance des probabilités qu’il s’acquitte de la charge de preuve qui lui incombe: . . .

L’appelant Morrissette fait valoir que les mots «[j]usqu’à preuve du contraire» employés au par. 16(4) devraient être interprétés, conformément à la common law, comme obligeant simplement l’accusé à susciter un doute raisonnable quant à son aliénation. Il part de l’hypothèse que si les mots devaient en effet recevoir cette interprétation, le par. 16(4) n’enfreindrait pas la présomption d’innocence et il n’y aurait pas lieu d’examiner en l’espèce les arguments fondés sur la *Charte*.

Or à mon avis, les mots «[j]usqu’à preuve du contraire» ne sauraient être interprétés comme exigeant simplement que l’accusé s’acquitte d’une charge de présentation (soit susciter un doute raisonnable quant à l’aliénation mentale); la rédaction du par. 16(4) impose en effet clairement à l’accusé un fardeau de persuasion. Dans l’arrêt *R. c. Oakes*, [1986] 1 R.C.S. 103, le juge en chef